

Une rencontre singulière

- Laura ? Ça va ? Écoute, je sais que c'est dur, crois-moi... C'était ma mère. On est tous très tristes.
- Non ! (snif) Vous n'en savez rien !

À ce moment, j'étais tellement triste du décès de ma grand-mère ! Je m'étais enfermée dans ma chambre et je pleurais des seaux d'eau. J'étais loin de me douter ce qui allait se passer !

Quelques jours plus tard...

- Mamie me manque !
- A moi aussi Laura, elle nous manque à tous. Mais c'est la vie, et malheureusement on ne peut pas changer son cours !
- Ta mère a raison, fait mon père. Et si on allait se balader derrière la maison ? Ça nous changerait les idées !
- Mouai, s' tu veux.
- Allez Laura, dit ma mère, un petit air de forêt ne nous fera pas de mal ! Lukas, Lucie ! On part en balade, venez vous préparer !
- Oui... on arrive maman ! dit Lucie de sa petite voix guillerette
- D'accord, mais vous m'achetez le lego « VELOCIRAPTOR 185 puissance mille » !!! crie Lukas du haut des escaliers.
- Lukas Louis Jean Jaques François Dufour ! dit ma mère en riant, Viens ici tout de suite ! Et oui, « Louis Jean Jaques François » sont les quatre autres prénoms de mon petit frère et « Dufour » est notre nom de famille.

Quand Lucie arrive (enfin), elle a choisi sa parka rose à paillettes couleur or et des bottines bleues-vertes hyper stylées, sans oublier ses gants mauves avec de jolis chats imprimés dessus (ils font ressortir ses yeux bleus profonds et ses cheveux blonds ondulés). Bref, ma petite sœur a une allure de top-modèle ! Elle a seulement quatre ans et pourtant, elle a déjà acquis son propre style !

- Non, non et NON !!! Tu vas mettre ta vieille soft-shell et tes chaussures de randonnée !!! lui dit papa.
- Hoooo... mais pourquoi ? Se plaint t'elle.
- C'est parce que tu vas salir tes bottines et ta parka ! lui explique maman.
- Pfff... d'accord.

Nous avons mis tellement de temps pour nous préparer que, une fois dans la forêt, il pleut. À cinq sous le parapluie de Lukas, ça n'est pas pratique. En plus, à force d'essayer de coudre des feuilles de hêtre dessus pour se camoufler quand on joue à cache-cache, il a fini par le trouer ! Pas vraiment utile...

- Ho, regardez ! De « l'ail des ours » ! Je pourrai en faire un cake ! dit maman.
- Et là, du muguet, des jonquilles et des jacyntes sauvages !!! fait papa.
- Je crois que l'on ne se promène pas assez en ce moment ! Dis-je en riant. Et... Ho ! Vous avez entendus ?
- Non... pourquoi ? Demande maman, tu as entendu quelque chose ?
- Oui, on aurait dit un animal qui gémissait...
- Hi hi hi... Laura, elle a des hallucinations ! se moque Lukas.
- Lukas ! crie Lucie, ce n'est pas très gentil de dire ça de sa sœur ! Excuse-toi tout de suite !

Mes parents et moi, on l'a regardée comme si elle était une extraterrestre.

- Bah quoi ? Je gagne juste du temps ! se défend elle.

- J'aurai dit exactement la même chose ! Dit papa, impressionné.

Je me rends alors compte qu'ils ont complètement oublié mon intervention. Pourtant, j'en suis sûre, un animal a gémi et moi, je ne peux pas faire comme si je n'avais rien entendu. Je m'éloigne pour aller voir mais je suis rappelée par mes parents. Il pleut trop, nous devons faire demi-tour.

Une fois rentrés à la maison, je monte en courant dans ma chambre et je m'enferme pour réfléchir à comment retourner dans la forêt sans que Lucie et Lukas ne m'embêtent.

Je caresse Woufi, mon chien imaginaire, et là, tout à coup, j'ai une idée : je vais demander aux parents !

- Non.

- Mais, pourquoi ?

- Tu es trop jeune, tu n'as que 10 ans ! dit ma mère.

- Bientôt 11 ! Je suis en 6ème et puis j'ai un téléphone, si il y a un problème !

- Non, c'est non ! me gronde mon père.

Nous finissons le repas en silence, puis je vais dans ma chambre.

Il n'y a plus qu'une solution : je vais sortir en douce !

J'ouvre ma fenêtre et je sors, après avoir laissé un mot sur mon lit, bien sûr !

Je descends en m'aidant des pierres du mur. Et je cours, une lampe torche à la main et une couverture dans l'autre : si l'animal est encore là, il doit mourir de froid !

Quand j'arrive à l'intersection où j'ai entendu les gémissements, je m'arrête et je cherche dans les fougères, dans les lappias... Je commence à perdre espoir, mais, là, je vois... un écureuil assis devant un vieux lynx qui essaie de l'attraper, sans succès. L'écureuil saute au dessus du lynx, puis monte sur l'arbre qui le surplombe. Ensuite, il tombe d'une branche et se rattrape in extremis à une feuille... qui se décroche sous son poids. Et l'écureuil se retrouve assis, éberlué, sur le dos du lynx ! J'éclate de rire et l'écureuil, qui ne m'avait pas vu, prend la fuite. Le lynx grogne puis se couche. Il a l'air mal en point ! Je lui jette la couverture dessus, ce qui le fait sursauter. Je me recule petit à petit, comme on me l'a appris. Il ne faut pas avoir peur, car le prédateur me prendra comme proie. Il ne faut pas non plus se montrer trop insistant, il serait apeuré.

Je m'assois à quelques mètres du lynx et on se regarde.

- Tu es vieux comme mamie et pourtant, tu as l'air heureux. Ça ne te rend pas triste de savoir que tu vas quitter ta famille ?

En disant ça, je sens les larmes monter et là, j'éclate en sanglots et je pleure, je pleure... Et quand tout le chagrin que je contenais est enfin parti, je me rappelle de la lettre que j'avais écrite à ma grand-mère et que j'ai caché au fond de mon tiroir, pour oublier qu'elle ne pourra jamais la recevoir.

- Il n'y a pas des choses que tu aurais voulu dire à ta famille ? A tes proches ? Aide-moi, comment faire pour guérir toute cette tristesse qui est au fond de moi ?

...

- Mais que je suis bête ! Un lynx ne peut pas me répondre, les animaux ne parlent pas ! Tu sais quoi, j'en ai marre ! Ça ne me ressemble pas de déprimer ! Alors désolée que ça tombe sur toi, mais là, j'ai besoin que ça sorte ! J'en ai ras-le-bol que tout le monde essaie de me reconforter, parce que, de toute façon, ça ne sert à rien ! Elle est partie, elle n'est plus là, donc que veux-tu que je fasse !? La ressusciter peut-être ?! Et puis, entre toi et moi,

on est d'accord qu'on va tous y passer ! Mais, moi, ce qui me saoule le plus, c'est pas qu'elle soit plus là, 'fin un peut quand même... c'est surtout de ne pas avoir pu lui dire mon rêve le plus cher : aller au Japon et y être professeure de français comme mon grand-père ! Elle aurait tellement été heureuse de le savoir !...

Le lynx a l'air de m'écouter. Sa tête est penchée, ses oreilles dressées et il ne me quitte pas des yeux. Soudain, il bouge et tourne sa patte comme pour regarder l'heure. Mince !!! L'heure ! J'ai complètement oublié !!!

- Il faut que je rentre, il doit être 21 heures passées !!!

Ouf ! Personne ne s'est aperçu de mon absence ! Je me couche dans mon lit et je m'endors.

Pendant les trois semaines qui suivent, je reviens le plus souvent possible avec un morceau de viande et de l'eau. Je vois bien qu'il s'affaiblit de jour en jour : il lève de moins en moins la tête. Et puis peu à peu, seul ses yeux ouverts me montrent qu'il est encore en vie. Ce qui me fait bizarre c'est que petit à petit, je sens mon chagrin s'apaiser. Peut-être que c'est le temps passé en forêt, ou bien de partager mes pensées avec mon nouvel ami ?

La veille de mon départ pour les vacances de printemps, je vais le voir avec un sac rempli de provisions. Il n'est plus là !!! Il ne reste plus que la couverture et quelques touffes de poils. D'abord pétrifiée, je me ressaisis vite. Il est sûrement parti faire un tour. J'en profite pour disposer les provisions et les bols que je remplis d'eau.

À mon retour de vacances, je me précipite dans la forêt, pour retrouver le lynx. Et j'ai la surprise de ma vie !

En approchant, j'entends des sons étranges. Je ralentis et tout en restant cachée, je m'avance. C'est là que j'HA-LLU-CI-NE !!!

Deux petits lynx jouent dans le creux de la couverture sous l'œil protecteur de leur mère. Il n'y a bien sûr plus aucune trace de mes provisions. Sans bruit, je m'éloigne.

Je suis un peu triste car j'ai bien compris que je ne reverrai plus mon ami le lynx. Pourtant, je ne peux pas m'empêcher de sourire. Sans le vouloir, le vieux lynx m'a transmis un peu de sa sagesse : en observant les petits, je peux l'imaginer au même âge, jouant avec ses frères et sœurs. C'est un peu de lui que je vois chez les petits lynx, il n'est pas tout à fait parti.

Ma grand-mère non plus : je marche dans la forêt et je sens sa présence en moi.

Lilly FISCHER – 10 ans et demie